



Page réalisée par la rédaction
des Jeunes de La Liberté
Paraît chaque lundi
Kazwa Raim (079 501 00 28)
Louis Rossier (076 822 43 27)
Contact mail: jeunes@laliberte.ch
Blog: www.laliberte.ch/jeunes

Des universités participent à la déclinaison suisse du célèbre prix littéraire. Rencontre avec des membres du jury de l'Université de Fribourg

Juges au Goncourt suisse



Valentin Kolly et les autres membres du jury fribourgeois sont actuellement en train de départager les cinq livres encore en course pour le Prix Goncourt suisse. Valentin Kolly

« LEONARDO MARIACA

Littérature » Si le Prix Goncourt est initialement créé par le testament du Français Edmond de Goncourt en 1892, d'autres nations que la France suivent le mouvement: «Plusieurs pays ont lancé leur propre choix Goncourt», explique Ella Stuerzenhofecker, 22 ans, déléguée du jury de l'Université de Fribourg. Toutefois, ce n'est que depuis 2015 que la Suisse prend part au concours, sous l'impulsion de Pierre Assouline de l'Académie Goncourt et de Robert Kopp, professeur à l'Université de Bâle.

Le Prix Goncourt suisse s'organise autour des universités. «Être juge au Prix Goncourt suisse, c'est une chance donnée à tous les étudiants», affirme Valentin Kolly, 27 ans, organisateur du jury de l'Université de Fribourg. «C'est une

belle opportunité particulièrement pour les étudiants en lettres qui peuvent mettre en pratique certains outils critiques acquis en cours.»

Facteur émotion

Le concours se fait en plusieurs temps. Il commence avec la sélection, par l'Académie Goncourt, de quinze livres écrits par des auteurs français. Cette liste est officiellement annoncée à la mi-septembre. «Nous sommes quinze juges à Fribourg, tous des étudiants, compte Valentin Kolly. Nous nous répartissons les livres afin que chaque ouvrage soit lu par au moins trois personnes, cela permet d'avoir un avis critique étendu.»

L'évaluation se fait sur des critères tels que le style d'écriture, la pertinence du sujet et la manière dont il est traité, sans oublier la cohérence du récit et de la narration. «Il y a aussi le facteur clé de l'émotion»,

affirme Ella. «En tant qu'étudiants en littérature, on nous demande souvent de prendre du recul vis-à-vis de notre lecture. Ici, on prend aussi en compte cet aspect plus subjectif mais essentiel en littérature: est-ce que j'aime cette histoire?»

«C'est une belle opportunité, particulièrement pour les étudiants en lettres»

Valentin Kolly

Après leur lecture, les jeunes juges doivent proposer une note et les cinq meilleurs livres retenus sont défendus par deux délégués. Ces

derniers se réunissent ensuite en assemblée, avec les délégués des universités participant au concours. «Une fois la sélection finale établie, tous les membres du jury lisent les livres retenus», expose Valentin Kolly, qui révèle son coup de cœur pour *Thésée, sa vie nouvelle* de Camille de Toledo, publié aux Editions Verdier. «C'est à ce moment-là que le choix devient crucial.»

Enfin l'ouvrage choisi par chaque université est défendu lors d'une nouvelle assemblée des délégués, qui désigne le lauréat: «La remise des prix se fait approximativement en même temps que celle du Goncourt français, sourit Ella. Je recommande à tous les étudiants qui le peuvent de tenter cette expérience. Elle permet de lire des livres contemporains, ce qui n'est pas souvent le cas en cours, et de défendre ses idées et apprécier les sensibilités de chacun.»

PARLE-MOI DE TON TAF!



Luca Ellena étudie depuis 2017 à Berlin. Charles Ellena

«Je m'intéresse aux traces laissées par les humains»

Luca Ellena, 23 ans, étudiant fribourgeois et photographe indépendant depuis huit ans, publie un livre sur les caddies abandonnés en ville de Berlin.

«Je baigne dans la photographie depuis toujours car mon père est photographe. À l'âge de 14 ans, je me suis lancé à mon tour dans ce domaine. J'ai commencé par prendre des photos de paysages, de nature et de ciel étoilé. Puis, lorsque je suis entré au collège, je me suis tourné vers la photographie de rue, la spécialité de mon père, en faisant surtout des portraits humains. Durant cette phase, j'ai eu l'occasion de mener mon premier grand projet en 2016 lors de mon service civil à la Fondation Les Buissonnets. J'ai pris le portrait de tous les élèves et de leur quotidien pour en faire une exposition.

Après mon service civil, j'ai cherché une formation en photographie et je suis tombé sur la Neue Schule für Fotografie à Berlin. J'ai envoyé ma candidature et j'ai été pris! Depuis 2017, j'étudie dans cette école, en parallèle à mes études de médias et communication à Fribourg. Depuis que je suis à Berlin, je m'adonne surtout à la photographie artistique, apprise à l'école de photographie.

Je m'intéresse aux traces que les humains laissent dans le paysage urbain et à la nature en ville. En me promenant dans les rues de Berlin, j'ai remarqué que beaucoup de caddies de supermarché étaient abandonnés, renversés, et que personne n'y prêtait attention. J'ai commencé à les prendre en photo et l'idée d'en faire un livre s'est rapidement établie. Les Editions Kerber ont été séduites par mon projet et, cet automne, le livre *Einkaufswagen* est paru après trois ans de travail.

Mon but était de montrer au public à quel point des objets sont jetés, un peu partout. J'espère provoquer ainsi une prise de conscience sur le gaspillage des ressources en ville. Je souhaite désormais mener d'autres projets dans la photographie, notamment mon travail d'études final qui portera sur le thème des fragments de la ville.»

» CHIARA BOVIGNY

» Luca Ellena, *Einkaufswagen*, Ed. Kerber, 96 pp.

RETROUVEZ-NOUS AUSSI EN LIGNE

«Si tu veux ma place, subis aussi mes discriminations»

+ laliberte.ch/jeunes

Slice of Pain étale son rock de Beethoven au reggaeton

Coup de cœur » Le groupe de musique fribourgeois s'est créé par hasard en 2019 avec un genre nouveau: le rock approximatif.

Ils sont boulanger, enseignant et étudiants, voisins, cousins, ou simplement amis: ce qui les rassemble, c'est la musique. Le groupe fribourgeois Slice of Pain s'est formé par hasard en 2019, alors que son bassiste, son batteur et son violoniste avaient à disposition un local, à Ependes. «Il ne nous manquait qu'un guitariste et une voix», se souvient Emile Bergmann, 24 ans. «Ils sont venus essayer une répétition et depuis ils sont toujours là, alors je suppose

qu'ils ont bien aimé», rigole l'enseignant.

Lorsqu'on leur demande quel style de musique ils jouent, tous affichent un sourire jusqu'aux oreilles. Joanne Waeber, chanteuse du groupe âgée de 22 ans, explique: «Notre musique est difficile à décrire. On a un morceau qui commence sur une berceuse, puis on continue en valse et en reggaeton, pour finir sur du Beethoven.» Vincent Meier, 28 ans, batteur, précise à son tour: «On dit alors qu'on fait du rock approximatif.»

Venant d'horizons musicaux différents, d'un chœur, du conservatoire ou de groupes antérieurs, chaque membre



Dans son local situé à Ependes, Slice of Pain est ici presque au complet. Margot Knechtle

sait apporter au groupe sa touche personnelle, et c'est à partir de ça qu'ils composent leurs morceaux. «Imaginons un bruit. Puis un deuxième. On les enregistre, puis on les sort quand on en a besoin. Arrive ensuite Camille», décrit Emile Bergmann. Camille Waeber, 20 ans, c'est le bassiste du groupe, une des oreilles absolues de Slice of Pain. «Il nous positionne les doigts sur la guitare ou sur le violon et on finit avec des accords magiques qu'on adore», poursuit le violoniste.

Et leur nom, alors? Slice of Pain, littéralement «tranche de douleur», peut paraître terrible et sanglant, alors qu'il

s'agit d'un jeu de mots, mélange d'anglais et de français, pour «tranche de pain». «Quand on voit ce nom sur une affiche, on pense à un groupe de metal, alors que c'est pas tellement ça. On fait aussi du reggae, par exemple», sourit Romain Waeber, le guitariste âgé de 22 ans. «On n'a pas de public cible, on veut juste s'amuser et en profiter pour montrer ce qu'on produit devant des gens. D'ailleurs, on peut déjà présenter neuf chansons et ravir le public pendant quarante minutes de concert», termine Joanne Waeber. »

MARGOT KNECHTLE

» Pour en savoir plus: page Instagram @sliceofpainmusic